

puisse respecter; & à quel aveuglement ne mérite-t-on pas d'être livré?

Les jeûnes, les veilles, l'abstinence, voilà sans doute, SIRE, les points que nos Confrères appellent des pratiques minutieuses qui tiennent lieu de vertu; des austérités étrangères à l'esprit de la règle: comme si l'esprit de la règle pouvoit subsister dès qu'on en détruit la lettre: comme s'il y avoit de vraie vertu sans les œuvres qui lui sont essentielles. Les œuvres, nous le sçavons, SIRE, peuvent être sans la vertu, mais la vertu ne peut exister sans les œuvres qui lui sont propres; elle ne manquera jamais de les produire si elle est réelle; & ces œuvres lui sont nécessaires pour la soutenir, pour l'animer & la faire croître.

Les auteurs de la Requête ont-ils fait attention aux justes conséquences qui résultent de leurs principes? Les impies de nos jours ne tiennent pas un autre langage, lorsqu'ils prétendent qu'on peut avoir de la religion sans s'attacher aux pratiques d'un culte extérieur. Comme eux, ces Religieux s'imaginent pouvoir être Religieux sans s'astreindre aux règles & aux austérités d'une vie vraiment religieuse. Et combien d'autres traits de ressemblance ne trouveroit-on pas entre les maximes de cette Requête & celles d'une orgueilleuse philosophie qui ne travaille aujourd'hui qu'à détruire la mortification évangélique, pour établir par tout la licence des mœurs & l'empire des passions?

La réforme, SIRE, que ces nouveaux législateurs prétendent établir parmi nous, est trop revoltante pour qu'on n'en soit pas saintement indigné. Ils voudroient réparer par des voies qui ne tendent qu'à détruire. Ils se flattent de renouveler un corps, en renversant tous les fondemens de sa première institution; ils espèrent remédier aux maux, en éternisant leur cause & leur principe; ils s'imaginent retrancher les abus, en les mettant à couvert de de l'animadversion des Loix. Telles sont leurs vûes & les dispositions de leur Requête: mais qu'elles sont opposées à tous les principes d'une sage législation!

Tant que les règles, SIRE, subsistent dans un Corps, tant qu'elles y sont révérees, on peut encore espérer le rétablissement de ce Corps, quelque
grands